
JOURNAL DES DAMES

ET

DES MODES.

Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15, avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an. 50 c. de plus par trim^e. pour l'étranger.)

En 1802, a été commencée une suite de Gravures coloriées de Meubles et de Voitures : il en paroît au Bureau du Journal des Dames, 18 N^{os}. par an. L'abonnement est de 10 fr. 50 c. port franc.

Plus les dames sont simples dans leur mise, plus les jeunes gens se montrent coquets ; non contents de porter des tailles pincées et busquées, des gilets de mille espèces, des gants blancs et des bas à jour, ils se chargent de breloques et de bijoux ; outre les cachets et les bagues à la chevalière, le lorgnon et la boucle de col, il est du bon ton pour un élégant d'avoir une boucle de culotte et des coulans de bretelles en or.

~~~~~

Paris est un vaste creuset où les manières, les goûts et les modes viennent s'épurer ; le provincial y perd son accent, l'étranger y troque sa gaucherie contre une démarche aisée ; et la petite-maîtresse d'outre-mer finit comme celle de la Chaussée-d'Antin, par y apprendre l'art de voiler ses défauts et de faire ressortir ses avantages. Depuis un an, les salons et les lieux publics ne semblent plus contenir qu'une même population ; les chapeaux en galette ont disparu, les garnitures de robes sont moins mesquines ; et si ce n'étoient quelques schalls étroits et quelques redingotes blanchâtres, on croiroit que la moderne Athènes ne renferme ni Scythes, ni Pictes, ni Béotiens.

~~~~~

Constance, pourquoi boudez-vous ? pourquoi vos beaux yeux sont-ils encore tout humides de larmes ? — Parce que

voire maman n'a pas voulu vous donner un chapeau de paille d'Italie de 140 francs. Elle en a le moyen, dites-vous : je le sais ; mais je sais aussi qu'une telle coëffure ne convient guère qu'à une femme mariée ; vous le serez un jour, car vous avez tout ce qu'il faut pour plaire ; puissiez-vous, plus heureuse que telle demoiselle qu'il seroit aisé de citer, ne jamais regretter votre capote verte et votre chapeau de paille cousue !

~~~~~

Voici le moment de parler des *Bains Turcs*, situés rue du Temple ; tous les cabinets ont vue sur un superbe jardin, destiné à la promenade des baigneurs : ces cabinets sont spacieux, et renferment tout ce qui peut être utile à la toilette. Ajoutez des chambres élégantes, de bons lits pour les baigneurs qui veulent se reposer, et une galerie de cent cinquante pieds de long, drapée avec des toiles de la manufacture d'Oberkampf : cent lampes à ballon, répétées par des glaces, éclairent cette galerie pendant la nuit.

Il est impossible d'être plus agréablement surpris que nous ne l'avons été en visitant cet établissement ; on peut y prendre des bains minéraux de toute espèce et des bains de vapeur.

~~~~~

La circonstance qui a donné lieu au conte inséré dans notre Numéro du 20 avril, page 171, ligne 22 et suivantes, a été entièrement dénaturée. Voici l'extrait d'une lettre de M. Coch...

« Si vous lisez un jour la relation de nos malheurs, vous y
 » verrez qu'ayant nous-mêmes conservé parfois une partie de
 » cette gaité nationale qui me donne aujourd'hui l'occasion
 » de vous écrire, nous avons mérité cependant d'être plus
 » souvent l'objet de la compassion que de la plaisanterie.....
 » Croyez que des compatriotes, même en supportant les
 » vexations les plus inouïes, conservoient assez de dignité pour
 » distinguer le terme où il n'eût plus été permis de les
 » souffrir. »

~~~~~

#### ON NE PEUT PAS VIVRE.

Hé bien ! mon voisin, n'avois-je pas raison de vous dire qu'il est impossible de nouer les deux bouts dans ce maudit pays ? — Vous prêchez un converti ; tel que vous me voyez, je ne vis pas, je végète. J'occupe un logement de 2400 francs

de la maison et u  
 du nécessaire ; j  
 Ma salle à ma  
 une vingtai  
 les jours de bal.  
 ne respire pas  
 c'est encore p  
 le monde..... —  
 à mon aise..... —  
 mais quel beau  
 pas, à moins  
 déjà arrivé plusie  
 parce que j'ai voulu  
 plus heureux  
 il en faudroit au  
 suis abonné aux F  
 toujours des jéré  
 martyre ! — A pro  
 lisez une collection  
 celle de la M  
 rance. — Moi, je d  
 Trés-cher ; aussi,  
 on n'éprouve ici qu

~~~~~

LOE

Sexe charmant,
 A mes décrets i
 Puisque mon po
 Exerce en tous l
 Un pied de moi
 Dictés par un
 Je veux redire
 Un plus bel ornemen
 Sorti des mains
 C'est cet ange
 Qu'un Dieu, n'en dou
 Car à son corps
 Et mit dans son

dans une belle maison et un beau quartier ; mais après tout , je manque du nécessaire ; je n'ai ni galerie , ni boudoir , ni bibliothèque. Ma salle à manger est assez commode ; j'y traite de tems en tems une vingtaine d'amis , mais on étouffe dans mon salon les jours de bal. — C'est comme chez moi ; en honneur ! on ne respire pas dans cette ville ! — Si l'on est mal chez soi , c'est encore pis dehors ; on est heurté , coudoyé par tout le monde..... — Ma foi , en voiture , je ne suis guère plus à mon aise..... — Vous avez donc équipage ? — Il le faut bien ; mais quel beau plaisir ! on est condamné à aller toujours au pas , à moins qu'on ne culbute les gens comme cela m'est déjà arrivé plusieurs fois..... — Je n'ai qu'un cabriolet , parce que j'ai voulu me donner une loge à Feydeau ; je n'en suis pas plus heureux , car entre nous , une loge ne suffit pas , il en faudroit au moins trois. — Sans contredit ; moi qui suis abonné aux Français et au Vaudeville , je meurs d'ennui ; toujours des jérémiades et toujours des flons flons ; c'est un martyre ! — A propos de martyre , on m'a dit que vous faisiez une collection de têtes de vierges , au moins aussi belle que celle de la Malmaison ? — Oui , elle est même très-avancée. — Moi , je donne dans les statues ; c'est fort cher. — Très-cher ; aussi , comme j'avois l'honneur de vous le dire , on n'éprouve ici que des privations. — On ne peut pas vivre.

~~~~~

#### LOGOGRIPE.

Sexe charmant, sexe enchanteur,  
A mes décrets il faut souscrire :  
Puisque mon pouvoir séducteur  
Exerce en tous lieux son empire.  
Un pied de moins , et dans mes vers  
Dictés par un noble délire ,  
Je veux redire à l'univers :  
Ton plus bel ornement , c'est le dernier ouvrage  
Sorti des mains du créateur ;  
C'est cet ange consolateur  
Qu'un Dieu , n'en doutons point , a fait à son image :  
Car à son corps il donna la beauté ,  
Et mit dans son cœur la bonté !

DE ST. A....

~~~~~

LA NYMPHE ÉCHO (1).

L'auteur appelle cet ouvrage « les songes de ses premières années, les secrets de la grotte, les discours fugitifs de la nymphe Écho. » Dans cette galerie de tableaux se trouvent les élémens, les règnes de la nature, les saisons, les mois, etc., etc.

Voici le tableau du mois d'avril : « Les uns préparent la terre féconde à recevoir les semences des plantes que le printemps fait éclore ; d'autres tracent des sentiers commodes pour les arroser et les récolter ; on enlève les feuilles sèches qui ont préservé des frimas les tiges délicates qui n'auroient pu leur résister : on place des clayons de paille pour garantir les pousses encore tendres de la rigueur des premiers froids : les femmes et les jeunes filles dégagent avec adresse les plantes utiles des herbes nuisibles, et les arbres du verger sont soignés par des vieillards auxquels une longue expérience a dévoilé les secrets les plus cachés de la végétation ; ils retranchent les rameaux que la nature trop libérale donne avec profusion ; ainsi des arbres sous des formes plus simples et plus belles, produiront de plus beaux fruits : on y voit les branches des pêchers et des amandiers, semblables à des guirlandes tressées à plaisir ; celles des cerisiers couvertes d'un réseau de fleurs et couronnées de feuilles, les pruniers revêtus comme d'un voile léger, les poiriers comme enveloppés d'une robe éclatante, et les pommiers y semblent légèrement nuancés de blanc et de rouge. »

L'auteur a consacré un chapitre au serpolet. « Modeste fleur, dit-il, on t'appelle sauvage, parce que ta couche solitaire est quelquefois dans la fente du rocher, et que tu ne te montres le plus souvent que sur les montagnes : mais partout où l'on respire ton odeur agreste, on jouit aussi de la douce liberté. J'aurois pu chanter la fleur bleue de Cérès, le superbe bassin d'or, la reine des prés, ou la blanche campanelle qui enlace les bleds de sa tige souple et gracieuse ; leurs couleurs sont plus vives, leurs têtes sont plus élevées ; mais le moissonneur s'avance ; ils tomberont avant leur maturité, tandis que, modestement arrondies, les touffes épaisses du serpolet, qui bordent les tertres, échappent à ses coups destructeurs et

(1) Un volume in-12 de 132 pages. Prix : 2 francs 50 centimes ; à Paris, chez Delaunay, libraire, Palais-Royal, galerie de bois ; et Pelissier, galerie des Offices.

1820.

Costume Parisien.

(1895)



Chapeau de paille d'Italie, orné de marabouts. Caneau de velours, garni de satin et blonde. Robe de percale, à remplis, garnie de volans de mousseline aussi à remplis.

seuls, au bord
Comme. Comment pou
premiers jeux de mo
ont été parfume
les voyages de la f
ses trésors, a se
détourné mon atte
me plaisois à méd
Lencasie, la tendre
que les plus belles fle
odorant, au lieu m
pour la première
mes amours : j'ai mêm
plénifs instans qui
ont à mes amours, et
sa bonne odeur ; et
ma plus douce espéra
vers rayons du soleil

un autre endroit
écoulés. « D'un
à demi-voilées, e
point la peine d
comme l'enfant j
pensées de l'auteu
heureux, dit-il, qui,
sur sa couche parse
le doux miel de l'a
treublantes le mêm
d'amour dans la
l'auteur va parler des
d'un temple majes
vierge couronnée d
col légèrement in
les yeux baissés
bonne mère qui cherch
des femmes ap
la bonne déesse, pe
furtivement en
époux vient à sa ren
beau visage velouté.

À côté de ce tableau,

montrent seuls , au bord des champs désolés , leur chevelure de pourpre. Comment pourrais-je oublier jamais le serpolet ? Les premiers jeux de mon enfance , exempts de soins et d'inquiétudes , ont été parfumés de sa douce odeur ; j'y suivais alors les voyages de la fourmi laborieuse ; l'abeille , venant y puiser ses trésors , a souvent depuis , par ses bourdonnements , détourné mon attention de l'étude des anciens poètes que je me plaisais à méditer à l'ombre des tilleuls de la colline. Leucosie , la tendre Leucosie m'y apparut plus belle encore que les plus belles fleurs , et mollement couché sur le serpolet odorant , au lieu même où son gracieux sourire m'avait tant ému pour la première fois , j'essayai de chanter mes premières amours : j'ai même négligé la fortune pour songer aux trop fugitifs instans qui m'avoient paru si doux , lorsque , pensant à mes amours , et caressant mes illusions , je respirais sa bonne odeur ; et quand la vieillesse aura blanchi ma tête , ma plus douce espérance est d'aller sur la pelouse , aux derniers rayons du soleil qui luiront pour moi , me les rappeler encore. ».

Dans un autre endroit , l'auteur dit qu'il aime à *planer sur les tems écoulés*. « D'un vol rapide , ajoute-t-il , je saisis les pensées à demi-voilées , et dans ma délicieuse rêverie , je ne prends point la peine de les développer , je jouis de leur passage comme l'enfant jouit des saisons. »

Les pensées de l'auteur sont presque toujours des images. « Heureux , dit-il , qui , pour la première fois , près de son amie , sur sa couche parsemée de fleurs , lui voit mêler à l'eau pure le doux miel de l'abeille dorée , puis , touchant de ses lèvres tremblantes le même bord qu'elle a touché de ses lèvres , s'enivre d'amour dans la coupe de hêtre de ses pères. »

L'auteur va parler des apprêts d'un mariage : « Sous le porche d'un temple majestueux , s'avance d'un pas timide une jeune vierge couronnée de myrte : son voile voltigeant autour de son col légèrement incliné , découvre son sein qui semble palpiter ; les yeux baissés on diroit qu'elle rougit en écoutant sa bonne mère qui cherche sans doute à rassurer sa pudeur alarmée ; des femmes apportent une corbeille voilée et invoquent la bonne déesse , pendant que les jeunes filles qui suivent se parlent furtivement entre elles en regardant l'épouse : le jeune époux vient à sa rencontre ; un sourire gracieux anime son beau visage velouté comme la pêche nouvellement cueillie. »

À côté de ce tableau , plaçons celui d'un jeune pâtre amou-

reux et timide, comme on l'est toujours dans l'adolescence. « Un soir, dit l'auteur, au moment où le soleil alloit se cacher derrière la montagne, il parloit à une jeune fille qui étoit venue seule puiser de l'eau à la fontaine; il louoit sa grâce et sa beauté, et, tandis qu'elle sourioit à ses doux propos, l'ombre de son visage, projetée sur la surface polie du hêtre, fit naître au pâtre l'idée d'en suivre les contours avec un caillou tranchant; elle se prêta avec complaisance à ses desirs qui flattoient son amour-propre, sans alarmer son innocence. »

L'auteur a ainsi trouvé le secret de personnifier le dessin; la musique vient immédiatement après. « Un jeune homme semblable à un dieu, et couronné de myrte, sembloit souffler dans une flute de cannes à sept tuyaux d'inégales grandeurs; tous les pâtres des environs accoururent, et après qu'il eut joui longtems de leur admiration, il leur enseigna les merveilles de son art: il traça des lignes qui répondoient à chacun des tubes dont sa flute étoit composée, et y marqua, par des points, l'emploi des différens sons, comme aussi leur durée; puis il racontoit comment les longs sifflemens des vents dans les roseaux brisés, qui reportent la réflexion avec tant de charme sur les tems anciens, avoient inspiré l'ingénieux mortel qui créa cet art divin: il dit comment, par des accords différens, il savoit faire éprouver diverses émotions; comment, en pressant ou ralentissant les sons, on faisoit passer de la gaité à la mélancolie, de la joie à la tristesse, comment on faisoit palpiter le sein d'une belle, en prenant une mesure plus rapide que les mouvemens réglés de son cœur; il dit comment se célébroient les plaisirs, et quels chants pouvoient adoucir les peines de l'absence et les chagrins de l'amour. »

L'auteur a fait hommage de ces fables ingénieuses à une dame dont il loue les grâces et les vertus. ALPHONSE N; voilà la signature de l'épître dédicatoire.

~~~~~

#### BOUTS-RIMÉS A REMPLIR POUR LE 31 MAI:

*frais  
rose  
close  
attraits  
recueilles  
atours  
fenilles  
jours*

~~~~~

L'ART

Par Sébastien

M. Le Blond n'a f
ment beaucoup de ch
Non seulement M. L
la manière de les
que l'on doit pren
mens de connoître

peruque; il parle
différentes nuances
fait l'examen de to
un toupet, et inc

M. Le Blond parle d
une de ses observ
comment à devenir

quelquefois avan
quatre-vingt ans, ils s'
sont. Les cheveux le

peruque, le front se
ment de maladie, n
ment plus beaux qu

M. Le Blond pense
que la chute des che
des personnes, dit-il

noir, im
certain elles trouvoie

«
M. Le Blond
une efficacité pour
agir la nature; a
la, brossez-la t

Le sieur Roller, V
jouer un Piano, au
instrument est de la

caricature simple, a

de 28 pages. Pri
vers, n. 25; et chez

L'ART DE LA COËFFURE ,

Par Sébastien *Le Blond* , coëffeur (1).

M. Le Blond n'a fait qu'une petite brochure ; mais elle contient beaucoup de choses utiles.

Non seulement M. Le Blond parle de la coupe des cheveux, de la manière de les friser, de les accommoder, mais des soins que l'on doit prendre pour les conserver. Il donne les moyens de connoître la qualité des cheveux qui composent une perruque ; il parle du choix des échantillons pour imiter les différentes nuances de cheveux qui se trouvent sur la même tête, fait l'examen de tous les procédés que l'on employe pour fixer un toupet, et indique les causes de la chute des cheveux.

M. Le Blond parle d'après une expérience de trente années. Voici une de ses observations : « Lorsqu'un homme est de tempéramment à devenir chauve, dès l'âge de quinze ans, et même quelquefois avant, ses cheveux commencent à tomber ; à vingt-cinq ans, ils s'éclaircissent, et à trente ans, il a la tonsure. Les cheveux longs tombent d'abord. Sans qu'on s'en aperçoive, le front se dégarnit. Si la chute de vos cheveux provient de maladie, ne vous en affectez pas ; souvent ils reviennent plus beaux qu'ils n'étoient. »

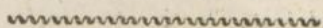
M. Le Blond pense qu'il est inutile de se faire raser la tête lorsque la chute des cheveux est la suite d'une maladie. « Plusieurs personnes, dit-il, en ont été convaincues, en mettant un serre-tête noir, immédiatement après avoir été rasées ; le lendemain elles trouvoient le serre-tête couvert de racines de cheveux. »

Suivant M. Le Blond, les huiles, les pommades ne sont d'aucune efficacité pour arrêter la chute des cheveux. « Laissez, dit-il, agir la nature ; ayez seulement soin de votre chevelure ; peignez-la, brossez-la tous les jours. »

Le sieur *Roller*, Vieille rue du Temple, n°. 6, vient d'exécuter un Piano, auquel il a donné le nom de *transpositeur* : cet instrument est de la forme d'un piano ordinaire ; mais il a un mécanisme simple, au moyen duquel on peut à volonté le

(1) In-8° de 28 pages. Prix : 1 franc, à Paris, chez l'Auteur, rue aux Ours, n°. 25 ; et chez Delaunay, libraire, Palais-Royal, galerie de bois.

changer de ton , c'est-à-dire , que chacune des notes qu'indique le clavier , peut d'un même mouvement et au même instant monter ou descendre par degré de demi-ton jusqu'à une octave.



M O D E S.

Pendant long-tems ce fut le pourtour de la forme des chapeaux que les modistes se plurent à orner ; elles s'en occupent peu maintenant ; mais en revanche , le bord de la passe offre , tant en dessous qu'en dessus , trois ou quatre sortes d'ornemens. Une blonde n'empêche pas de mettre des cannelures ou des coques en rubans : quelquefois il y a encore des liserés ; voilà pour le dessous. Quant au dessus , ce sont des crevés , des bouillons , quelquefois une vis sans fin. Préféablement aux rubans de deux couleurs , réunis , et produisant l'effet d'un large ruban boîteux , on emploie des rubans à pois nués , des rubans à quadrilles et surtout des rubans-mosaïques.

Les fleurs sont , pour l'ordinaire , de la saison ; leur place est le milieu de la passe ; on en met une quantité énorme. Le lilas a repris faveur ; on porte beaucoup de pivoines ; par anticipation , quelques épis murs entrent dans les bouquets à la jardinière.

La brisure de quelques chapeaux de paille ne se trouve point dans le milieu de la passe , comme à l'ordinaire , mais sur le côté ; par ce moyen , le côté opposé est beaucoup plus évasé que ci-devant ; et outre les coques , on met , pour le garnir , un paquet de fleurs ou un gros nœud.

L'an dernier , dès le premier jour de Lonchamp , on vit une grande quantité de voiles de gaze ; ils sont rares cette année. Il ne paroît pas non plus que les ceintures doivent avoir d'aussi longs bouts que l'année dernière. Chaque jour , le nombre des robes lacées par derrière et busquées , augmente : le haut du corsage se drape à la Sévigné.

Le seul changement qu'offre le costume des hommes , consiste dans le pantalon , qui est tant soit peu plus large et beaucoup plus court qu'à l'ordinaire , et qui se fait en cuir de coton blanc ; plus souvent qu'en nankin.

A la Feuille de ce jour est jointe la Gravure 1896.

Tout ce qui est relatif à ce Journal , doit être adressé , port franc , à M. La Mésangère , boulevard Montmartre , n.º 1. Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15.



1820.

(1896.)



Chapeau de paille. Robe de cachemire français, à la Sévigné, busquée et lacée par derrière: Rouleaux et volans de satin.

aucune des notes qui
ment et au même
le demi-ton jusqu'

our de la forme des
rner; elles s'en ar
e bord de la par
ou quatre sortes de
mettre des canne
y a encore des
is, ce sont des
sans fin. Préfère
s, et produisant
oye des rubans
t des rubans-m
le la saison; le
t une quantité
coup de pivo
ut dans les b

de paille ne
me à l'ordina
pposé est beau
ques, on met, p
noëud.

de Lonchamp,
ils sont rares en
ceintures doiv
e. Chaque jour, les
usquées, augmen

me des hommes
soit peu plus larg
et qui se fait en
nkin.

gravure 1896.

doit être adressé
Montmartre, n° 1

15-7400001

Journal parait, avec
15, avec deux Grav
et 35 fr. pour un an

En 1802, a été coin
mises et de Voitures :
mes, 18 N^o, par an. L

NOTE

à Lyon, où je res
serez. Là, on me di
seroit en peu de tem
ps que c'étoit un jo
quebot pareil à ce
pointé extrêmement
demandai mon cher
me qui avoit navi
me. — Voilà, me di
melez-vous aller? —
droite de la Seine
es, tantôt laides, m
beaucoup les quais
les boutiques et les
space, j'en demanda
plus riche dans le ce
me davantage le plai
me plus gourmand
mands de comestibles
me problème, et toute
bourg St-Germain
quels sont donc les
de tous les voyageurs